

De Breda le 10 de Mars 1672.
 Monsieur le Comte de Nassau.
 Je suis surpris et surpris de voir que je sois pour vous si
 digne d'inspiration de son mon; votre vraie filie m'asait
 donnee au moins connoissance de sa malice dont je me suis
 tenu, puis qu'il seroit que je m'entremettra pour
 faire entre son bon pere et lui. En fin mon i les vraye
 n'a en agreable de lui couper le filet d'une vie, durant
 laquelle il auroit pu s'embarquer a quelque train au son
 ensoit pas este. Bien aise de le voir paristee, se jette
 estant desja venue assez portee, quoy que d'ailleurs nous
 devons ce témoignage, qui en faisant assez connoistre
 son genereux courrage ce qui estoit de sa naissance, il auroit
 commence a agir de telle en toutes occasions, que ceux qui
 ont observe de pres, declareront qu'il alloit dans peu se rendre
 excellent soldat et braverie officier. J'ay mesme mon painne
 confier, qui de puis quelque temps il a pleu à dieu de vous
 avoir en son d'ambres de la merme partte, et j'ay mesme que
 avois peu de force à bien resister à de telles bectimes, mais
 sur ces soldat, monsieur, et soldat si indocile, qui nne
 est de coups sur vos armes n'a son vray estomac. Il est
 ayon enco de ^{mesme} en dire ceste mesme fermete de courrage.
 en somme de suivre dieu, qui est le plus haut point de
 gloire dont les plus sages du monde ont souffert. Je prie la
 bonte divine de vous inspirer de grace suffisante pour de
 vos expressions, et apres tout, de balancer ces biens d'amerline

